



**HAL**  
open science

## “ Lénine en exil chez Lev Danilnine ”

Laure Thibonnier

► **To cite this version:**

Laure Thibonnier. “ Lénine en exil chez Lev Danilnine ”. L'Âge d'argent et l'émigration russe, 2019, Regards croisés sur la mémoire de l'émigration russe en exil (1917-2017), 1, pp.227-240. hal-04367867

**HAL Id: hal-04367867**

**<https://hal.science/hal-04367867>**

Submitted on 30 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LENIN EN EXIL CHEZ DANILKINE

Laure Thibonnier, Univ. Grenoble Alpes, ILCEA4, 38000 Grenoble, France

Le présent article traitera de la mémoire de la révolution de 1917 dans la société russe actuelle, parmi les descendants de ceux qui, pour une majeure partie, n'ont pas pris le chemin de l'exil. Quant à l'exil lui-même, il interviendra non comme une conséquence de la révolution, mais comme son préalable. En effet, notre réflexion portera sur la mémoire de Lenin dans la Russie contemporaine, à l'occasion de la récente parution d'une biographie du premier dirigeant de l'URSS dans la fameuse série « *Žizn' zamečatel'nyx ljudej* ». *Lénine. Le Pantocrator des corpuscules solaires*<sup>1</sup> [*Lenin. Pantokrator solnečnyx pylinok*], de Lev Danilkin, est sorti au printemps 2017, à la veille du 147<sup>e</sup> anniversaire de Lenin, et à quelques mois du centenaire de la Révolution de 1917. Le livre, très attendu, a été très remarqué, comme le montrent les interviews et recensions qui ont accompagné sa sortie dans les grands médias russes<sup>2</sup> ; il a obtenu le prix littéraire « *Kniga goda* » 2017.

Le succès du livre ne tient pas à une simple coïncidence de dates : les critiques professionnels comme les lecteurs amateurs ressentent la nécessité d'un réexamen de la figure historique de Lenin. Dmitrij Bykov parle d'« un livre très opportun » « sur le plan social, et même philosophique<sup>3</sup> ». Un des lecteurs ayant laissé une recension sur le réseau social littéraire LiveLib explique cette actualité du livre de Danilkin par la nécessité de dépasser les mythes liés à la personne de Lenin :

Наверное пришло уже время написать книгу о Ленине, именно так как это сделал Лев Данилкин. В нашей стране, не победившего коммунизма, это вероятно наиболее актуально. Потому что для тех кто постарше от всякой лениниады начинается мигрень и зубная боль, другие помоложе только разводят руками. Ленин- это тот случай, когда из-за мифологизированности образа, нагромождений разных домыслов очень сложно понять и разобраться что же это был за человек<sup>4</sup>.

Il faut penser que le temps d'écrire un livre sur Lenin du genre de celui de Danilkin est venu. C'est assurément en Russie, au pays du communisme qui n'a pas vaincu, que c'est le plus nécessaire. Parce que toute léniniade ne provoque, chez les plus âgés, que migraine et rage de dents et, chez les plus jeunes, haussement d'épaules. Lenin, c'est l'exemple parfait où la mythologisation du personnage, l'empilement des conjectures de toutes sortes empêchent de comprendre l'homme.

L'auteur, quant à lui, estime nécessaire pour la société russe d'arriver à un consensus sur Lenin :

Ленин — проблема. Это проблема – что общество не может договориться насчет Ленина. По Сталину — договорились, по Брежневу — договорились, а про Ленина — люди не понимают, что это было. Это правда, что как Дракулу его привезли немцы в Петроград в запаянном ящике — и с этого момента все у нас пошло наперекосяк? Или он был солнцем, мессией, Отцом — каким его считали в народе, когда он умер?

Относительно этой проблемы придется договариваться.

---

<sup>1</sup> Nous reprenons la traduction de « *solnečnye pylinki* » par « *corpuscules solaires* » proposée dans V. Lénine, *Cahiers philosophiques*, P.-M., Editions sociales/Editions du Progrès, 1973, p. 236.

<sup>2</sup> Nous nous appuyons ici sur une sélection non exhaustive d'articles parus entre janvier et avril 2017 : une interview de Danilkin par Pavel Basinskij dans *Rossijskaja gazeta* le 18 janvier, une autre par Egor Sennikov dans *Esquire* le 02 mars, accompagnée d'un extrait du livre, un autre extrait dans la revue *Novyj mir* toujours en mars ([http://magazines.russ.ru/novyj\\_mi/2017/3/vladimir-lenin.html](http://magazines.russ.ru/novyj_mi/2017/3/vladimir-lenin.html) ; la même revue publiait déjà un extrait en août 2016), encore une interview avec Dmitrij Bykov dans *Novaja gazeta* le 24 mars, une recension du même Dmitrij Bykov pour *Afiša* le 04 avril, le 21 avril (veille de l'anniversaire de Lenin), une recension de Pavel Prjanikov sur *Gor'kij* (un média littéraire en ligne), une autre de Konstantin Mil'č'in sur le site de l'agence Tass, et enfin une recension de Galina Juzefovič sur *Meduza* le 22 avril.

<sup>3</sup> Dmitrij, Bykov, « *Očen' sovremennaja kniga: Dmitrij Bykov o "Lenine" L'va Danilkina* », *Afiša*, <https://daily.afisha.ru/brain/5007-ochen-svoevremennaja-kniga-dmitriy-bykov-o-lenine-lva-danilkina/> : «Очень современная книга» «в смысле социальном и, пожалуй, философском».

<sup>4</sup> *Librevista*, 17 octobre 2017, *Livelib*, *Recenzii na knigu « Lenin. Pantokrator solnečnyx pylinok »*, <https://www.livelib.ru/book/1002207161-lenin-pantokrator-solnechnyh-pylinok-lev-danilkin/~2>.

Сразу не получится, Ленин сложный, разный, протейный, сложнее Сталина. Придется пробовать, еще раз, еще раз<sup>5</sup>.

Lenin, c'est un problème. Que la société ne puisse pas se mettre d'accord sur Lenin, c'est un problème. On est arrivé à un consensus sur Stalin, sur Brežnev, mais personne ne comprend ce qui s'est passé avec Lenin. Est-ce que ce sont vraiment les Allemands qui l'ont amené à Petrograd dans un caisson soigneusement soudé, tel Dracula, et depuis, tout va mal en Russie ? Ou bien c'était le soleil, le messie, le Père, comme le croyaient les gens au moment de son décès ?

Il faudra arriver à un consensus sur cette question.

On n'y arrivera pas du premier coup : Lenin a des visages différents, il est protéique, complexe, bien plus complexe que Stalin. Il faudra s'y reprendre à plusieurs fois.

Danilkin souligne là l'un des enjeux de sa biographie. Lenin appartient aujourd'hui aux représentations et aux discours partagés dans la société russe sur son passé. Dans la Russie post-soviétique où l'héritage soviétique dans son ensemble et chacun de ses symboles en particulier font l'objet d'un conflit de mémoire, l'enjeu de son livre est de dégager « une représentation du passé acceptable par toutes les composantes d'une société<sup>6</sup> », et qui, pour cela, soit affranchie du discours soviétique.

Un autre enjeu possible de cette biographie nous semble lié à l'auteur lui-même. Ancien étudiant en philologie anglaise et doctorant à l'Université d'Etat de Moscou, il a été chef-rédacteur de *Playboy*, puis critique littéraire, d'abord pour *Vedomosti*, puis pour *Afiša*. Il est l'auteur de deux biographies, consacrées respectivement à Aleksandr Proxanov, *L'homme à l'œuf* [*Čelovek s jacom*, 2007] et *Jurij Gagarin* [*Jurij Gagarin*, 2011]. La biographie de Lenin est donc le troisième ouvrage de ce genre dans la carrière de ce quadragénaire dont l'expertise en matière de littérature n'est pas à démontrer. Dès lors, la problématique de mon intervention peut être ainsi formulée : au-delà l'enjeu mémoriel auquel elle répond, la biographie de Danilkin s'explique-t-elle également par un enjeu plus spécifiquement littéraire, lié au genre biographique lui-même ?

Si la réflexion sur l'enjeu mémoriel suppose l'étude de la réception de la biographie par les critiques professionnels et les lecteurs amateurs, l'étude des enjeux littéraires de la biographie de Danilkin implique que son texte soit analysé selon les principes de l'analyse littéraire. En effet, ainsi que le souligne Abram Rejtlat « on ne peut appeler biographie qu'une construction textuelle (essentiellement écrite) créée par un biographe<sup>7</sup> » : pour lui, la biographie est une « construction narrative consciente<sup>8</sup> », « un récit, [...] une narration se développant de manière chronologique<sup>9</sup> ». Dès lors, mon intervention s'attachera, en trois temps, aux éléments structurels essentiels de tout récit que sont le temps et l'espace, le personnage de Lenin et l'auteur (le biographe se trouvant ici être à la fois auteur et narrateur). Notre étude se limitera aux chapitres où Lenin se trouve en exil.

## I. Le temps et l'espace

Ces chapitres sont au nombre de 7, pour un livre qui en compte 18, et 3 annexes. Le sommaire révèle que la structure du texte de Danilkin repose plus sur un principe géographique que chronologique. Chaque chapitre est consacré à un lieu dans lequel Lenin a vécu. Une période est également mentionnée, mais, à l'intérieur de chaque chapitre, le récit peut dépasser les bornes chronologiques que son titre semblait avoir établies.

Ce principe structurel s'observe dès le premier chapitre représentant Lenin en exil à Munich. De là, Lenin organise la publication et la diffusion de la revue *L'étincelle* [*Iskra*]. Cette description pousse Danilkin à la prolepse : 1905 et 1917 sont évoqués p. 190, les expropriations de 1906-1907 – p. 204 ; p. 193, Danilkin évoque la revue en 1903, puis renvoie à une opinion de Martov formulée en 1913 :

<sup>5</sup> Egor, Sennikov, « Lev Danilkin : "Lenin – produkt revoljucionnogo skačka" », Esquire, <https://esquire.ru/danilkin-interview>.

<sup>6</sup> Joël, Candau, *Anthropologie de la mémoire*, P., Armand Colin, 2005, p. 103.

<sup>7</sup> Abram Il'ič, Rejtlat, « Biografiruemij i ego biograf (k postanovke problemy) », in *Pisat' poperek: Stat'i po biografike, sociologii i istorii literatury*, M., NLO, 2014, p. 181 : «биографией имеет смысл называть только текстуальную конструкцию (прежде всего – письменную), создаваемую биографом.»

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 179 : «осмысленную нарративную конструкцию.»

<sup>9</sup> *Ibid.*: «нарратив, [...] хронологически развертывающееся повествование»

Уже к 1903 году «Искра» была настоящей подпольной многонациональной империей – спрутом, *la piovra*; и когда Мартов десять лет спустя упрекал большевиков в том, что они превратились в каморру, он прекрасно знал, о чем говорил<sup>10</sup>.

En 1903, *L'étincelle* était un véritable empire multinational clandestin : une pieuvre, *la piovra*. Et quand, dix ans plus tard, Martov accusa les bolcheviks d'être devenus une véritable camorra, il savait parfaitement de quoi il parlait.

Danilkin traite le sujet de *L'étincelle* de manière exhaustive, quitte à sortir du cadre chronologique du chapitre.

La description du cadre spatial donne également lieu à de multiples anachronismes. Certes, Danilkin replace dans un premier temps la ville de München dans le contexte socio-politique de l'époque de Lenin (mais après une référence au temps de l'auteur et du lecteur) :

Сейчас в Мюнхене находится редакция «Зюддойче цайтунг», отсюда можно запустить скандал с « The Panama Papers » – но в 1900-м этот город выглядел странным выбором для редакции главной подпольной российской газеты рабочей партии. [...] Немцы знали, что такое подпольная газета – до 1890 года в Германии действовал закон против социалистов, и те выучились разным трюкам по части издания и распространения своей прессы. По сути, у немцев была целая индустрия – от досье на каждого работника «красной почты» до сетей мастерских, изготавливающих чемоданов с двойными стенками. [...]

Столица католической Баварии не вписывалась в известный Ленину по Петербургу или Берлину стандарт крупного индустриального города; здесь было больше студентов, чем чиновников, и больше художников, чем рабочих, – да и те на майскую демонстрацию выходили с архаическими редьками в карманах; никаких заводских труб, скорее город-сад и город-кампус, изобилующий биргартенами с каштанами. В Мюнхене было сосредоточено 27 процентов всех немецких пивоварен<sup>11</sup>

De nos jours, on trouve à München la rédaction du *Süddeutsche Zeitung*, d'où on peut lancer le scandale des « Panama Papers ». Mais, en 1900, c'était un choix étrange que d'y installer la rédaction du principal journal clandestin russe d'un parti ouvrier. [...] Les Allemands savaient ce qu'était un journal clandestin : jusqu'en 1890, l'Allemagne avait une loi anti-socialistes, et ces derniers s'étaient initiés à diverses astuces en matière d'édition et de diffusion de la presse socialiste. A proprement parler, les Allemands disposaient d'une véritable industrie, du dossier de chaque ouvrier de la « poste rouge » jusqu'au réseau d'ateliers fabricant des valises à double fond. [...]

La capitale de la Bavière catholique ne correspondait pas au modèle de la grande ville industrielle que connaissait Lenin d'après St-Petersbourg ou Berlin. Les étudiants y étaient plus nombreux que les fonctionnaires, il y avait plus d'artistes que d'ouvriers, et d'ailleurs, en mai, ces derniers allaient manifester les poches pleines de gros radis archaïques. Pas de cheminées d'usines, plutôt une ville-jardin et une ville-campus foisonnant de biergarten avec leurs marronniers. München concentrait 27 % des brasseries allemandes.

Mais, lorsqu'il évoque le quartier de Schwabing où s'installe Lenin, Danilkin recourt à nouveau à la prolepse : en 1900, c'est le nid d'Henri et Thomas Mann, de Rilke, de Kandinskij, Petrov-Vodkin, etc<sup>12</sup>. Dans les années 30, c'est le lieu de prédilection des nazis, où Hitler fait la connaissance d'Eva Braun : la trace en est restée dans un aigle, symbole du troisième Reich, au-dessus de l'entrée du café « Altschwabing », lieu de cette rencontre<sup>13</sup>. Aujourd'hui, c'est « simplement un quartier riche, débordant de monuments architecturaux Art nouveau et doté de restaurants à l'offre captivante », connu surtout pour le club de football Bavaria<sup>14</sup>. De même, les termes et comparaisons choisis pour décrire Schwabing renvoient en grande partie à l'époque actuelle, et pas au début du XX<sup>e</sup> siècle de Lenin (« gentrification », Greenwich Village, la Gràcia barcelonaise), et débouchent sur une comparaison avec le Schwabing actuel :

Швабинг, где располагалась эта и две другие квартиры Ленина, был недавно влившимся в состав Мюнхена и стремительно джентрифицирующимся предместьем, облюбованным богемой и буржуазией

<sup>10</sup> Lev, Danilkin, *Lenin. Pantokrator solnečnyx pylinok*, М., Molodaja gvardija, 2017, p. 193.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 172.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 179-180.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 181

<sup>14</sup> *Ibid.* : « просто богатый район, кишачий памятниками архитектурного модерна с захватывающей ресторанной сценой. »

с меценатскими наклонностями одновременно; нечто среднее между нью-йоркским Гринвич-Виллиджем и барселонской Грасией. «Ленинская» Кайзерштрассе производит впечатление улицы, которая никогда уже не будет меняться, – настолько там всё на своем месте, причем видно, что в 1900 году большинство домов уже заняли свои позиции. Такие районы сейчас называют «хипстерскими»: в нижних этажах югендштильных домов размещаются салоны кундалини-йоги, энотеки, «био-пиццерии» и «авторские» ювелирные студии<sup>15</sup>.

Schwabing, où se trouvait l'appartement de Lenin (ainsi que deux autres), faisait partie de la commune de München depuis peu. C'était une banlieue dont la gentrification allait tambour battant, sur laquelle avaient jeté leur dévolu tant la bohème que la bourgeoisie de tendance mécène. Quelque chose entre le Greenwich Village new-yorkais et la Gràcia barcelonaise. La Kaiserstrasse de Lenin produit l'impression d'une rue qui ne changera jamais, tant tout y est à sa place, d'autant qu'il est visible que la plupart des immeubles occupaient déjà leur position en 1900. Au sujet des quartiers de ce genre, on parle de nos jours de «quartiers de hipsters»: les rez-de-chaussée des immeubles Jugendstil abritent des salons de kundalinī-yoga, des œunothèques, des «pizzerias bio» et des bijouteries «artisanales».

Parmi les critiques, Konstantin Mil'čín a relevé cette tendance à la prolepse et aux anachronismes lexicaux<sup>16</sup>, et Pavel Prjanikov l'a attribuée à une stratégie visant à capter l'attention et l'intérêt du lectorat<sup>17</sup>. Danilkin, lui, veut y voir la marque de son époque sur son style, mais aussi la conséquence d'un changement d'époque<sup>18</sup>: le discours change en même temps que le lecteur auquel il s'adresse. Quoi qu'il en soit, la réception de certains lecteurs montre que cette lecture anachronique de la biographie de Lenin fait mouche<sup>19</sup> et participe indubitablement de l'enjeu mémoriel évoqué précédemment :

Заметную часть книги я прочитал во время пребывания в питерском 1-м меде. Было как-то странно сознавать, что решение о захвате власти принималось совсем рядом, на набережной Карповки, что бывшая Широкая с квартирой Елизаровых тоже рядом. В Питере до сих пор столько ленинских мест, что в известном смысле это все еще Ленинград<sup>20</sup>.

J'ai lu une bonne partie du livre à l'hôpital n°1 de Saint-Petersbourg. C'était bizarre de réaliser que la décision de prendre le pouvoir avait été prise juste à côté, sur le quai de la Karpovka, que l'ancienne rue Širokaja et l'appartement des Elizarov étaient aussi juste à côté. Il y a à Saint-Petersbourg tant de lieux liés à Lenin que, d'une certaine façon, c'est toujours Leningrad.

Cette transposition des thèmes et des lieux liés à Lenin dans des termes et images contemporains, actuels, réactivent la mémoire, le souvenir de Lenin.

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 179.

<sup>16</sup> Konstantin, Mil'čín, «П'іч v burgernoj : samaja nestandartnaja biografija Lenina», TASS, <http://tass.ru/opinions/4165163>.

<sup>17</sup> Pavel, Prjanikov, «Lenin kak progressor», Gor'kij, <https://gorky.media/reviews/lenin-kak-progressor/>.

<sup>18</sup> Egor, Sennikov, *op. cit.* : «Я так сам разговариваю, это мой рабочий языковой режим, я продукт поп-культуры, пропаганды и контекстной рекламы [...].

Тут дело не в том, что Ленин стал фактом поп-культуры, просто мы, читатели Ленина, изменились, мы не можем делать вид, что знаем только Тургенева и Чернышевского.»

«C'est ainsi que je parle moi-même, c'est ma langue de travail, je suis le produit de la pop-culture, de la propagande et de la publicité contextuelle [...].

Ce n'est pas parce que Lenin est devenu un fait de la pop-culturel, seulement nous, lecteurs de Lenin, avons changé ; nous ne pouvons pas faire semblant de rien connaître en dehors de Turgenev et Černyševskij. »

<sup>19</sup> Librevista, *op. cit.* : «Хорошо хоть Данилкин время от времени разбавляет повествование описанием ленинских мест с достаточно нетрадиционных точек зрения. Впрочем этим достоинства книги не ограничиваются. Наконец-то о Ленине, да и том времени вообще заговорили современным языком с актуальными примерами. Сравнение отца революции со Стивом Джобсом например, чего стоит. А в каких-то моментах с Абу-Назиром из сериала «Хоумленд». И тому подобное. И тогда картинка становится живой, более яркой, понятной.»

«Heureusement que, de temps à autre, Danilkin agrémente sa narration par des descriptions plutôt originales des lieux liés à Lenin. D'ailleurs, le livre a d'autres qualités. Enfin quelqu'un parle de Lenin et de son époque dans la langue d'aujourd'hui et avec des exemples actuels. La comparaison du père de la révolution avec Steve Jobs, par exemple, vaut son pesant d'or. Ou ailleurs avec Abu Nazir de la série *Homeland*, etc. Grâce à cela, le tableau est vivant, plus frappant, on le comprend mieux. »

<sup>20</sup> *Ibid.*

## II. Le personnage de Lenin

L'enjeu mémoriel est également essentiel dans la représentation de Lenin. En effet, tout comme Octobre était la « référence politique et culturelle centrale de l'époque soviétique<sup>21</sup> », le personnage de Lenin faisait l'objet d'un culte qui commençait dès l'école, avec par exemple la *Vie de Lenin* [*Žizn' Lenina*] de Marija Prileževa (1970). Or, comme l'a récemment rappelé Korine Amacher, dès la perestroïka Lenin a fait l'objet d'une « timide mais réelle désacralisation », avant d'être présenté sous un jour critique, coupable de génocide ou encore « malveillant et perfide<sup>22</sup> ». Comme nous l'avons souligné en introduction, Danilkin cherche à proposer une vision consensuelle de Lenin qui ne repose pas sur les représentations traditionnelles antagoniques du Diable ou du Messie. Lorsque Bykov lui demande si, au final, Lenin a été plutôt un bien ou un mal pour la Russie, il refuse de trancher : Lenin n'était ni un bien, ni un mal, il était la seule issue pour la Russie<sup>23</sup>. Bykov, d'ailleurs, remarque bien dans sa recension l'absence d'interrogation éthique dans la biographie de Danilkin<sup>24</sup>, tout comme la plupart des critiques<sup>25</sup>, et les lecteurs<sup>26</sup>, à de rares exceptions qui témoignent peut-être plutôt d'une difficulté à sortir d'une représentation axiologique de Lenin<sup>27</sup>.

D'une part, Danilkin prend le contrepied de la représentation négative de Lenin en le représentant dans sa vie quotidienne. Avec un sens du détail et du quotidien qu'on pourrait rapprocher des courants de l'histoire du quotidien et de la micro-histoire, Danilkin dresse le portrait presque attachant d'un touriste curieux des endroits où il vit<sup>28</sup>, cycliste et randonneur chevronné<sup>29</sup>, ou encore s'attarde sur son habit<sup>30</sup>. Il le

<sup>21</sup> Korine, Amacher, « L'embarrassante mémoire de la Révolution russe », La Vie des idées, <http://www.laviedesidees.fr/La-memoire-encombrante-de-la-Revolution-russe.html>

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> Dmitrij, Bykov, « Lev Danilkin : "Naval'nomu nado čitat' Gegelja" », Novaja gazeta, <https://www.novayagazeta.ru/articles/2017/03/24/71896-lev-danilkin-navalnomu-nado-chitat-gegelya>.

<sup>24</sup> Dmitrij, Bykov, « Ocen' sovremennaja kniga... », *op. cit.*

<sup>25</sup> Galina, Juzefovič, « "Lenin" L'va Danilkina i ešče tri (počti) biografičeskie knigi », Meduza, <https://meduza.io/feature/2017/04/22/lenin-lva-danilkina-i-ešče-tri-počti-biografičeskie-knigi> ; Pavel, Basinskij, « Èto čto za bol'ševik ? », Rossijskaja gazeta, <https://rg.ru/2017/01/18/lev-danilkin-lenin-by-l-beshenym-puteshestvennikom.html>.

<sup>26</sup> Pekinesbrest, 15 septembre 2017, Livelib, Recenzii na knigu « Lenin. Pantokrator solnečnyh pylinok », <https://www.livelib.ru/book/1002207161-lenin-pantokrator-solnečnyh-pylinok-lev-danilkin/~2> : «Очень достойная биография Пожалуй, самая "трезвая" биография Ленина, не буквально биография - а его эволюция с юности и до последних дней, без уничижительных оценок.»

« Une très bonne biographie. Sans doute la biographie la plus lucide de Lenin ; pas une biographie au sens littéral, mais son évolution de sa jeunesse à ses derniers jours, sans jugements de valeur négatifs. »

<sup>27</sup> Lenengradka, 25 septembre 2017, Livelib, Recenzii na knigu « Lenin. Pantokrator solnečnyh pylinok », <https://www.livelib.ru/book/1002207161-lenin-pantokrator-solnečnyh-pylinok-lev-danilkin/~2> : «Литературный критик и острослов Лев Данилкин очень постарался и вытащил на свет все неприглядные факты биографии Ленина, показал его физические и нравственные недостатки, докопался до еврейских корней и в очередной раз развенчал культ "дедушки Ленина", который годами прививала советская школа. Тотальный антипиар Владимиру Ильичу сквозит даже в пренебрежительном сокращении его имени отчества до ВИ, обидных прозвищах, эпитетах и сравнениях. Автор откровенно ерничает над жизнеописанием "вождя революции", смело жонглирую историческими фактами и домыслами. Однако в столь объемном труде (782 странице!) нет ни одной ссылки на использованные источники. В итоге, автор саркастического бестселлера наделал много шума в литературных кругах, за что, видимо, и попал в шорт-лист премии «Большая книга» 2017 года.»

« Lev Danilkin, critique littéraire amateur de bons mots, s'est appliqué à déterrer tous les faits gênants de la biographie de Lenin. Il a montré ses défauts physiques et moraux, est remonté jusqu'aux origines juives et a une fois encore dénoncé le culte de "grand-père Lenin" professé par l'école soviétique pendant des années. L'opération de com anti-Lenin suinte même à travers l'abréviation méprisante de son nom et de son patronyme en VI, dans les comparaisons, les épithètes et les surnoms vexants qu'il utilise. L'auteur se moque ouvertement de la biographie du "leader de la révolution", jongle avec les faits historiques et les conjectures. Mais, dans cet ouvrage imposant (782 pages !), il n'y a pas une seule note renvoyant aux sources. Pour finir, l'auteur de ce bestseller sarcastique a fait grand bruit dans les milieux littéraires. C'est visiblement à cela qu'il doit d'être nommé dans la short-list du prix "Le grand livre" 2017. »

<sup>28</sup> Lev, Danilkin, *op. cit.*, p. 253 : «Судя по советам, которые Ленин уже после революции давал тем, кто отправлялся в Англию по делам, он неплохо знал не только Лондон. Где, скажем, Ульяновы провели вторую половину августа 1920-го? [...] Трудно поверить, что он ни разу, хотя бы из любопытства, не съездил посмотреть «крепости» британского пролетариата – Манчестер, Ливерпуль, Глазго, Лидс, Шеффилд, Бирмингем.»

« D'après les conseils dispensés par Lenin après la révolution à ceux qui se rendaient en Angleterre pour affaires, il n'y a pas que Londres qu'il connaissait plutôt bien. Par exemple, où les Uljanov ont-ils passé la deuxième moitié du mois



fait également en replaçant dans le contexte politique de l'époque les questions épineuses comme celle du financement du journal *En avant* [Vperëd] par le Japon :

Следует понимать, что сотрудничество с иностранной разведкой не выглядело таким грехом, как сейчас: при всем патриотизме куча людей – особенно с окраин империи – желала поражения России; в студенческой среде считалось остроумным прокричать на вечеринке: «Да здравствует Япония!»; группы энтузиастов составляли коллективные письма на имя японского императора. Даже меньшевики, чьих вождей – по крайней мере Плеханова и Дана – никогда нельзя было обвинить в пораженчестве, едва не повелись на предложения Циллиакуса, и только бдительность удержала их от участия в парижской конференции<sup>31</sup>.

Il faut bien comprendre que collaborer avec les services secrets étrangers n'était pas considéré comme un péché aussi grave qu'aujourd'hui : malgré le patriotisme général, nombreux furent ceux qui souhaitaient la défaite de la Russie (notamment dans les marges de l'empire). Les étudiants trouvaient intelligent de crier lors des soirées : « Vive le Japon ! ». Des groupes d'enthousiastes rédigeaient des lettres collectives à l'empereur japonais.

D'autre part, Danilkin ne masque pas les défauts de son personnage, qu'il n'hésite pas à décrire ironiquement, en recourant à des comparaisons et métaphores littéraires qui viennent renforcer l'effet de son propos. Ainsi l'écriture de *Matérialisme et empiriocriticisme* s'explique-t-elle par la volonté de nuire [vrednost], et Lenin est-il comparé à deux personnages négatifs, la petite vieille Šapokljak de l'histoire pour enfants *Čeburaška*, d'Èdvard Uspenskij, et Foma Opiskin, dans *Le bourg de Stepanchikovo et sa population* [Selo Stepančikovo i ego obitateli], de Dostoevskij :

Эта книга, по сути, целиком написана из вредности – представьте себе старуху Шапокляк, которая провалилась в энциклопедическую статью «Эмпириомонизм». Вредность эта вредит и самому автору. Раз за разом один и тот же прием: Ленин цепляется к какому-то невинно выглядящему фрагменту работы своего оппонента – и картинно, по-фома-опискински, хватается за голову: о ужас, что он такое говорит<sup>32</sup>!

Dans le fond, ce livre a été entièrement rédigé par envie de nuire : imaginez la vieille Šapokljak qui serait tombée dans l'article encyclopédique « Empiriomonomie ». Cette envie de nuire finit par nuire à l'auteur lui-même. C'est chaque fois la même chose : Lenin s'en prend à un passage innocent de l'ouvrage de son opposant, et lève les mains au ciel dans un geste dramatique, à la Foma Opiskin : quelle horreur, que dit-il !

---

d'août 1920 ? [...] Il est difficile de croire qu'il n'ait pas visité les "citadelles" du prolétariat britannique (Manchester, Liverpool, Glasgow, Leeds, Sheffield, Birmingham) au moins une fois, ne serait-ce que par curiosité. »

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 308-309 : «Сейчас [от Женева] до Лозанны 70 километров на велосипеде [...]. Ленин, можно не сомневаться, не раз проезжал здесь на велосипеде; во всяком случае, мы знаем, что женеvские большевики-энтузиасты велоспорта часто устраивали пробеги в этом направлении.

[...]

Впрочем, сначала они доплыли до Монтре, поближе к восточному берегу Женевского озера, Ленин в одиночку слазил на Роше де Ней – довольно сложное восхождение, там и сейчас на верхнюю часть скалы надо карабкаться по железным скобкам.»

« Aujourd'hui, il y a 70 kilomètres à vélo [de Genève] jusqu'à Lausanne [...]. Nous pouvons être sûrs que Lenin a emprunté cette route plus d'une fois ; dans tous les cas, nous savons que les bolcheviks fanatiques de cyclisme résidant à Genève organisaient souvent des courses dans cette direction.

[...]

Финаlement, ils se rendirent d'abord à Montreux, plus près de la rive orientale du lac Léman, et Lenin gravit en solitaire les Rochers de Naye – une ascension plutôt difficile : aujourd'hui encore, il faut franchir la partie supérieure de la falaise grâce à des barreaux d'échelle. »

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 237 : «При словосочетании «Ленин в Англии» в голове должен возникать образ человека в котелке, костюме и с зонтиком под мышкой – сливающегося с фонгом: длинным лондонским, с торчащими каминными трубами, трехэтажным зданием «ленточной застройки».»

« Lorsque vous lisez l'expression "Lenin en Angleterre", dans votre esprit doit surgir l'image d'un homme en chapeau melon et costume, parapluie sous le bras, se fondant avec le paysage : un long pavillon en bande londonien à deux étages hérissé de cheminées. »

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 314.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 387.

De même, si Lenin apparaît ici souvent comme une bête politique, dotée d'une grande intuition<sup>33</sup>, respecté et craint de ses camarades<sup>34</sup>, les premiers chapitres tiennent parfois du roman d'éducation<sup>35</sup>. Ailleurs, Danilkin évoque un « Lenin enragé » (« бешен[ый] Ленин<sup>36</sup>») ou encore ses « pratiques machiavéliques » (« макиавеллически[e] практик[и] Ленина<sup>37</sup>») (il consacre de longues pages à ses manœuvres dans les coulisses des congrès du Parti social-démocrate ouvrier de Russie). Enfin, plus d'une fois, il le montre en difficulté : épuisé et malade de stress<sup>38</sup>, mis à genoux par ses opposants et marginalisé au sein du parti, comme à la suite du 2<sup>e</sup> congrès :

Справедливо или нет, козлом отпущения за неудачу был назначен Ленин. Вместо того чтобы принимать поздравления как объединитель, он столкнулся с цунами ненависти.

Положение, в котором он оказался уже через год, – полная организационная катастрофа, было прямым следствием той пирровой победы на съезде; дальше все шло как по рельсам – на которые он сам себя дал поставить.

Ленин все сделал неправильно<sup>39</sup>.

A juste titre ou non, c'est Lenin qui a été choisi comme bouc émissaire pour porter la responsabilité de cet échec. Au lieu de recevoir des félicitations adressées au réunificateur, il s'est heurté à un tsunami de haine.

La situation dans laquelle il s'est retrouvé un an plus tard, celle d'une catastrophe organisationnelle totale, était la conséquence directe de sa victoire de Pyrrhus au congrès. Tout ensuite roula sur les rails sur lesquels il s'était lui-même laissé mettre.

Lenin avait tout fait de travers.

Au final, Danilkin brosse un portrait complexe et guère univoque de son personnage, susceptible de faire évoluer les représentations, comme le montrent les réactions de certains lecteurs, qui, après la lecture de sa biographie, ont une vision plus nuancée de Lenin :

Автор абсолютно не гонится за сенсациями, не пытается раздавать оценки, не мнит себя верховным судьей. Он просто максимально скрупулезно анализирует узловые моменты деятельности Ленина и комментирует их, прибегая к помощи источников. Где-то он даже ломает устоявшиеся воззрения - например, я очень негативно отношусь к большевизму и РСДРП, но по ходу чтения сменил ненависть к Ленину на искреннее уважение. Очевидно ведь, что он не был маньяком, жаждавшим власти - толчком к его деятельности стало откровенно ужасное, диккенсовское положение рабочих, увиденное им в Москве и Петербурге<sup>40</sup>.

L'auteur ne cherche pas à faire sensation, ni à distribuer des appréciations ; il ne se prend pas pour un juge suprême. Il se contente d'analyser aussi scrupuleusement que possible des moments-clés de la vie de Lenin et de les commenter à l'aide des sources. Par endroits, il renverse même les représentations courantes : par exemple, j'ai une attitude très négative sur le bolchevisme et le POSDR, mais, au cours de la lecture, ma haine de Lenin s'est transformée en sincère respect. Il est évident que ce n'était pas un maniaque avide de pouvoir : ce qui l'a poussé à agir, c'est la situation terrible, à la Dickens, des ouvriers, qu'il a pu voir à Moscou et Saint-Pétersbourg.

Понравился образ, нарисованный автором. То колбасу ножичком ест и подбрасывает, то по горам шастает, то с велосипеда не слезает, да и вообще влюбленный в жизнь человек. Хотя мне он неприятен.

---

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 246 : «Самое поразительно состоит в том, что именно так все произошло – буквально по ленинскому сценарию».

« Le plus étonnant est que tout s'est passé exactement comme ça, selon le scénario de Lenin »

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 295.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 288.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 273.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 252.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 273 : «Психическое напряжение, которое Ленину пришлось выдерживать на съезде, спровоцировало соматическую реакцию: еще в Брюсселе он почти перестал есть, а в Лондоне – спать; кончилось тем, что у него началась странная кожная болезнь – все тело, и в особенности грудь и живот, оказалось обсыпано волдырями, наполненными кровью.»

« La tension psychique que Lenin avait dû endurer pendant le congrès avait entraîné une réaction somatique : encore à Bruxelles, il avait quasiment cessé de s'alimenter, et à Londres, de dormir. Pour finir, il fut atteint par une étrange maladie de peau : tout son corps, et surtout la poitrine et le ventre, se couvrirent de cloques pleines de sang. »

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 276.

<sup>40</sup> ELiashkovich, 5 mai 2017, Livelib, Recenzii na knigu « Lenin. Pantokrator solnečnyh pylinok », <https://www.livelib.ru/book/1002207161-lenin-pantokrator-solnechnyh-pylinok-lev-danilkin/~2>.



Прежде всего отношением к людям. С другой стороны после книги Данилкина веришь, что Ленин не просто злыдень, желающий власти. Он действительно видел как жили люди и действительно хотел изменить жизнь к лучшему. Ну получилось как всегда. Что впрочем не его одного вина<sup>41</sup>.

Le personnage tel que le décrit l'auteur m'a plu. Tantôt il mange et distribue du saucisson à l'aide de son couteau, tantôt il se promène dans les montagnes, tantôt il se passionne pour le vélo : en un mot, il profite de la vie. Malgré tout, il me reste antipathique. Avant tout à cause de son attitude envers les gens. D'un autre côté, le livre de Danilkin donne à penser que Lenin n'était pas simplement un scélérat avide de pouvoir. Il voyait vraiment la vie que menaient les gens et voulait vraiment l'améliorer. Mais il n'y a pas eu de miracle. D'ailleurs, ce n'est pas seulement sa faute.

### III. Le biographe

Les choix narratifs de Danilkin semblent donc motivés par des enjeux mémoriels conscients, et rencontrer l'effet escompté par l'auteur aussi bien chez les critiques professionnels que chez les lecteurs amateurs. On peut cependant se demander si l'auteur ne serait pas mû, consciemment ou non, par des enjeux plus spécifiquement littéraires, liés notamment à la figure du biographe lui-même.

En effet, selon Abram Rejtlat, trois critères viennent définir le biographe<sup>42</sup>. Premièrement, il sait écrire, dispose d'un talent littéraire : l'introduction a montré que c'était bien le cas de Danilkin. Deuxièmement, le biographe est généralement d'une haute opinion sur le personnage dont il écrit la biographie : outre la biographie elle-même, les interviews de Danilkin montrent que, là encore, c'est bien le cas<sup>43</sup>. Enfin, le statut du biographe est inférieur à celui du personnage dont il écrit la biographie, en tout cas au moment où il rédige son texte. Rejtlat s'appuie ici sur une citation de Lotman lapidaire pour le biographe : « plus la biographie de celui à qui est consacré le texte est étoffée, moins celui qui écrit le texte a de chances d'avoir sa propre biographie<sup>44</sup> ». Il relève également que le statut du biographe est inférieur à celui de l'historien, et que les biographies sont habituellement lues pour leurs héros, pas pour leurs auteurs. Pour nous, c'est justement ici que se situe l'enjeu littéraire (conscient ou non) pour Danilkin.

En effet, il multiplie les références littéraires les plus diverses (on a vu précédemment Šapokljak et Foma Opiskin, mais il y a aussi, parmi de nombreux autres, Dickens, Agatha Christie, Hercule Poirot, Roméo et Juliette, Robinson Crusoé...). Il recourt à divers genres littéraires, ce qu'il souligne dès le début du premier chapitre montrant Lenin en exil, à Munich :

«Искра. Эпизод 1» – классический сюжет в стиле «нуар»: герой-одиночка освобождается из тюрьмы, где досконально просчитывает головокружительную месть, – и, оказавшись в чужом городе, ведет жизнь маргинала, целиком отдаваясь своей одержимостью; выбора у него нет: единственный способ обрести потерянную идентификацию – создать что-то, что потрясет мир<sup>45</sup>.

«L'étincelle. Episode 1», sujet classique dans le style du roman noir : sorti de prison, où il a minutieusement fomenté une spectaculaire vengeance, le héros solitaire se retrouve dans une ville étrangère et mène une vie de marginal entièrement vouée à son obsession. Il n'a pas le choix : la seule façon de recouvrer son identité perdue est de créer quelque chose qui fera trembler le monde.

Ailleurs, on lit : « Si, par la quantité des personnages, Munich rappelait une pièce de Ionesco, Londres, un roman de Cortázar, Genève faisait plutôt penser à une épopée à la Tolstoï<sup>46</sup> ». En plusieurs endroits, l'exil de Lenin prend des allures de roman d'éducation, où le héros aurait acquis les compétences indispensables à la bonne réalisation de son projet révolutionnaire. Danilkin prend même parfois le soin de se distancier de ce

<sup>41</sup> Librevista, *op. cit.*

<sup>42</sup> A. I., Rejtlat, *op. cit.*, p. 183-184.

<sup>43</sup> Egor, Sennikov, *op. cit.* : «Между биографом и его героем возникает химия, без нее нет книги. Что бы я ни думал о нем, как бы ни иронизировал, каким бы смешным его ни выставлял, я отношусь к нему с безграничным уважением»

« Une réaction chimique se forme entre le biographe et son héros ; le livre ne saurait exister sans cela. Quoi que je pense de lui, aussi ironique puissé-je être, aussi ridicule puissé-je le représenter, j'éprouve pour lui un infini respect. »

<sup>44</sup> Ju. M., Lotman, « Literaturnaja biografija v istoriko-literaturnom kontekste », in *Izbrannye stat'i*, Tallinn, « Aleksandra », 1992, t. 1, p. 368 : « чем активнее выявлена биография у того, кому посвящен текст, тем меньше шансов "иметь биографию" у создателя текста. »

<sup>45</sup> Lev, Danilkin, *op. cit.*, p. 169.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 282 : «Если Мюнхен напоминал по количеству персонажей пьесу Ионеско, Лондон – роман Кортасара, то Женева – скорее толстовскую эпопею».

code littéraire par une ironie toute post-moderniste, par exemple, au sujet d'Aleksandr Gel'fand (plus connu sous le pseudonyme de Parvus), un des proches de Lenin à Munich, dont certains historiens ont pensé que Lenin avait été la marionnette :

Вряд ли Ленин воспринимал Парвуса как сэнсэя – скорее как старшкласника, который может научить полезным лайфхакам. «Поставить газету» означало, среди прочего, уметь распоряжаться чужими деньгами так, чтобы не просто потратить их с толком, но и воспользоваться ими как средством извлечения прибыли; и ни такого опыта, ни в целом «оборотистости» у Ленина не было<sup>47</sup>.  
Il est peu probable que Lenin ait vu Parvus comme un sensei, mais bien plutôt comme un camarade de classe plus âgé susceptible de lui apprendre quelques trucs utiles. « Mettre sur pieds un journal », cela signifiait entre autres être capable de disposer de l'argent d'autrui en le dépensant à bon usage, mais aussi s'en servir comme d'un moyen de faire des profits. Et de cette expérience, de même que de cette « veine commerciale », Lenin en était dépourvu.

Ce faisant, Danilkin souligne le caractère littéraire de son texte, et se met en avant en tant qu'auteur. En usant et abusant des références littéraires et en jouant sur les codes littéraires, il fait en quelque sorte contrepoids à la figure imposante de Lenin, et fait la démonstration de l'étendue de ses talents littéraires. De même, l'accumulation de détails et de faits, l'intérêt de Danilkin pour le quotidien, qui semble inspiré de l'histoire quotidienne et de la micro-histoire, sa très manifeste maîtrise de l'immense littérature consacrée à Lenin font penser à une tentative de rivaliser avec l'historien professionnel, de se hisser au niveau de ce dernier. Au-delà de l'enjeu mémoriel, l'enjeu (ambitieux) de Danilkin aurait alors d'avoir écrit une biographie d'exception, qui se lise autant pour son auteur que pour son personnage principal et qui soit reconnue pour ses mérites littéraires.

### **Résumés :**

Le présent article se propose d'étudier les enjeux mémoriels et littéraires de la représentation de Lenin dans la littérature contemporaine russe. La poétique de la biographie *Lénine. Le Pantocrator des corpuscules solaires* [Lenin. Pantokrator solnečnyx pylinok, 2017], de Lev Danilkin, y est étudiée sous l'angle du chronotope, du personnage principal et du genre biographique. Les interviews de l'auteur et la poétique de son texte permettent de reconstruire l'intention de Danilkin, et de confronter la biographie à sa réception par les critiques tant professionnels qu'amateurs. L'analyse montre que les enjeux mémoriels et littéraires sont indissociables dans la genèse du texte littéraire.

В данной статье рассматриваются мемориальные и литературные задачи Ленина в русской современной литературе. Поэтика биографии Ленина «Ленин. Пантократор солнечных пылинок» Льва Данилкина (2017) изучается с точки зрения хронотопа, главного персонажа и биографического жанра. Благодаря интервью автора и поэтике его текста реконструируется замысел Данилкина, а также сопоставляются биография и ее рецепция как профессиональными, так и любительскими критиками. В конце анализа становится ясным, что в генезисе литературного текста неотделимыми являются как мемориальные, так и литературные задачи.

The article focuses on the memorial and literary issues of Lenin's representation in russian contemporary literature. The poetics of Lev Danilkin's biography *Lenin. The Pantocrator of the Sun Dust* (2017) is analyzed through the categories of chronotope, main character and biographical genre. Interview's of the author and poetics of his text help to reconstruct Danilkin's author's intent and confront the biography and its reception by professional as well as amateur critiques. The analysis shows that memorial and literary issues can't be dissociate in the genesis of literary text.

### **Mots-clés :**

Danilkin, Lenin, genre biographique, poétique, réception, enjeux mémoriels et littéraires

---

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 222.

Данилкин, Ленин, биографический жанр, поэтика, рецепция, мемориальные и литературные задачи

Danilkin, Lenin, biographical genre, poetics, reception, memorial and literary issues

**Fiche d'auteur :**

**Laure THIBONNIER** est titulaire d'un doctorat de langues (spécialité Cultures et économie des pays de l'Europe centrale et de l'Est, 2005). Elle est maître de conférences en russe à l'Université Grenoble Alpes depuis 2006. Ses recherches portent notamment sur la littérature russe contemporaine et la littérature de jeunesse russe. Parmi ses derniers travaux : « Devenir du conte en Union soviétique à la fin des années 1980 : l'exemple des *Contes de l'armoise* de Jurij Koval' », in *ILCEA*, 2014; « Putešestvie k istokam psixiki v povestjax Ol'gi Kolpakovoj *Kak rasserdilas' kikumora* i Ekateriny Murašovoj *Klass korrekcii* », in *Detskie čtenija*, 2015 ; « La littérature de jeunesse russe contemporaine et le modèle soviétique : *L'enfance de Liova* et *La légende du grand judo* de Boris Minaev », in *ILCEA*, 2015 ; « Le traumatisme dans les représentations du siège de Leningrad dans la littérature de jeunesse russe », in *Réécritures de l'Histoire en Europe centrale et orientale après 1989*, 2017 ; « Les représentations du monde soviétique dans la trilogie *Manjunja*, de Narinè Abgarjan », in *La littérature de jeunesse russe et soviétique : poétique, auteurs, genres et personnages (XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles)* (2018).